

Et, de fait, ils étaient encore bien pâles et bien abattus quand, le lendemain, ils avaient comparu devant M. de Badières, le juge chargé de l'enquête. Ils semblaient être encore abrutis par cette douloureuse émotion.

Comme si ce n'était pas assez de deuil sur cette maison, la chronique de la ville ajoutait qu'à la même heure à l'étage au-dessous, le doux, bon et honnête procureur Bricbet avait succombé à une seconde attaque de la congestion cérébrale qui, quinze jours auparavant, l'avait épargné en le laissant si faible d'intelligence.

Le matin, ajoutait-on, en pénétrant chez son maître, le fidèle Colard l'avait trouvé mort et déjà froid, en chemise, étendu sur le parquet. Sans doute que le regretté vieillard avait senti venir l'attaque et qu'il s'était élancé du lit pour appeler au secours.

Quelques personnes, encore mieux renseignées, disaient que cette seconde attaque n'était pas venue sans cause... et que cette cause était l'ivroquerie.

La vérité avait percé, malgré tous les efforts du dévoué Colard pour conserver sans tache la mémoire de son maître.

On affirmait que le vieux serviteur, en entrant chez Bricbet, l'avait relevé gisant au milieu de bouteilles vidées. Le docteur Gardie, appelé trop tard par l'intendant pour le secourir, n'avait pu que constater le décès, résultant d'un excès de boisson.

C'était ainsi que, dans le public, on expliquait le drame de l'hôtel Bricbet.

Et il n'en pouvait être autrement.

Rien n'était plus logique, pour de Lozeril et Fouquier, que la supposition d'un duel acharné qui s'était terminé par un coup fourré.

Quant à Bricbet, mort d'un excès de boisson, Colard s'était arrangé pour donner crédit à cette version.

Dès qu'il avait vu le procureur tomber sur le parquet, terrassé par le foudroyant poison, l'intendant, sans perdre de temps, avait aussitôt déshabillé le cadavre, de manière à faire croire que la mort avait frappé le vieillard au saut du lit. Il s'était lui-même étendu sur la couche intacte pour en affaisser les matelas et donner au lit l'apparence d'avoir été foulé par le défunt.

Puis, sur la table, à côté du flacon de kirsch à demi plein, il avait placé huit ou dix bouteilles encore humides de vin, prises à la cave, où il les avait préalablement vidées.

— On croira que le défunt s'est livré à son péché mignon, s'était-il dit.

Alors il s'était retiré dans sa chambre pour y attendre le jour.

Excepté le pauvre capitaine, qui maintenant, était bien incapable de le trahir, nul au monde n'aurait pu dire que Colard avait passé une nuit blanche.

— Enfin ! se disait-il avec une sombre joie, Pauline ne sera pas dépouillée !

Avec un cruel sourire il ajoutait :

— Tous les trois... morts en une seule nuit, je ne m'attends pas à une pareille réussite !

Car l'intendant n'ignorait pas le double duel. Quand il avait pénétré dans la chambre déserte de Bricbet, sa première pensée avait été que le procureur, avec de Lozeril et Annibal, devait être monté à l'étage supérieur.

— Ils l'ont emmené par l'escalier secret, s'était-il dit.

Et, à son tour, il avait gravi doucement les marches assez haut pour écouter ce qui se faisait et se disait chez Annibal. Il n'avait pu voir par quelle traîtrise le capitaine était tombé sous

le coup du chevalier, mais il savait que de Lozeril, après avoir frappé Annibal, avait été à son tour tué par Bricbet.

Le jour n'était pas encore grand arrivé, qu'un domestique matinal accourait, blême et effaré, frapper à la porte de l'intendant.

— Monsieur Colard, voici les quatre invités du capitaine qui se retirent ! lui annonça-t-il tout tremblant.

— Eh bien, François, ouvre la porte à ces messieurs. Je ne comprends pas en quoi ce départ peut te troubler si fort, fit Colard, qui s'habillait comme s'il venait de se lever.

— C'est que vous ne savez pas ce qu'ils disent en s'en allant ?

— Non, quoi ? demanda Colard, feignant le calme.

— Que, cette nuit, le capitaine et le chevalier se sont tués en duel ; ils sont encore sur le carreau.

A ces mots, Colard eut un bond de surprise douloureuse.

— Que personne n'entre dans la chambre pour toucher aux corps. Toi, court vite chercher M. de Badières. En t'en allant, recommande bien aux autres domestiques de ne pas faire un vacarme qui éveille M. Bricbet. Il sera toujours temps de lui apprendre une aussi affreuse nouvelle.

Un quart d'heure plus tard, le juge arrivait à l'hôtel et Colard l'introduisait dans la chambre. Au seul aspect des cadavres, son premier mot fut celui-ci :

— Ils se sont enferrés ! !

Après avoir pris toutes les notes utiles à la rédaction de son rapport, le juge demanda au majordome :

— Bricbet connaît-il ce drame ?

— Je n'ai pas osé le lui annoncer. Si monsieur voulait apprendre la vérité à mon maître, il le ferait mieux que moi.

— J'y consens.

— Je vais aller l'éveiller en lui disant seulement que vous désirez lui parler.

— Va ; je me charge du reste.

Deux minutes après, Colard sortait de l'appartement du procureur, la figure bouleversée et tremblant d'émotion. Sur son passage, il rencontra le domestique François, encore essouffé de sa marche chez le juge.

— Vite, vite, va chercher le docteur Gardie... il y a peut-être encore un espoir ! Après, tu iras quérir le notaire, maître Baudouin, commanda l'intendant d'une voix brisée.

— Que se passe-t-il donc ? fit le juge effrayé par ces ordres.

— Ah ! monsieur de Badières, quelle épouvantable catastrophe ! balbutia Colard, qui, sans pouvoir en dire plus, entraîna le magistrat devant le corps de Bricbet, gisant au milieu de cette chambre toute pleine des acres senteurs de vin répandu.

Le premier qui les rejoignit fut le docteur Gardie. A la vue des bouteilles sur la table, Maurice s'écria :

— Le malheureux a encore bu, malgré ma défense... et il a succombé à cette seconde attaque dont je l'avais menacé.

Comme la première fois, la face du procureur accusait une congestion cérébrale. Mais quand Maurice, aidé par Colard, eut placé le corps sur le lit pour l'examiner de plus près, quelque chose, dans l'aspect du visage, appela sans doute l'attention du médecin, qui, vivement, se pencha surpris vers cette tête immobile.

Après dix secondes d'examen, Maurice vint prendre sur la table un couteau et, s'en servant pour écarter les mâchoires contractées, il examina l'intérieur de la bouche, dont la langue lui apparut noire et corrodée.